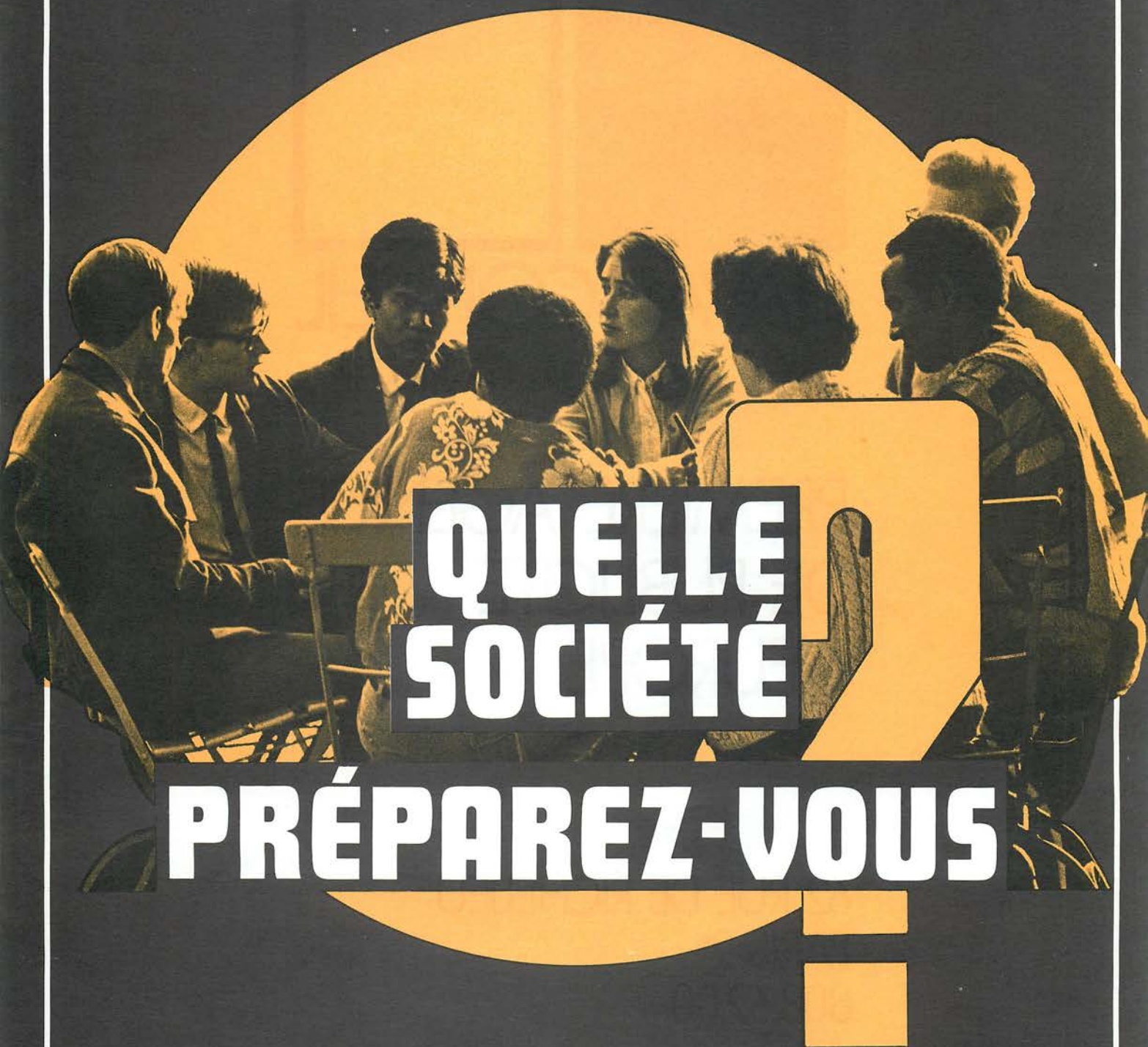
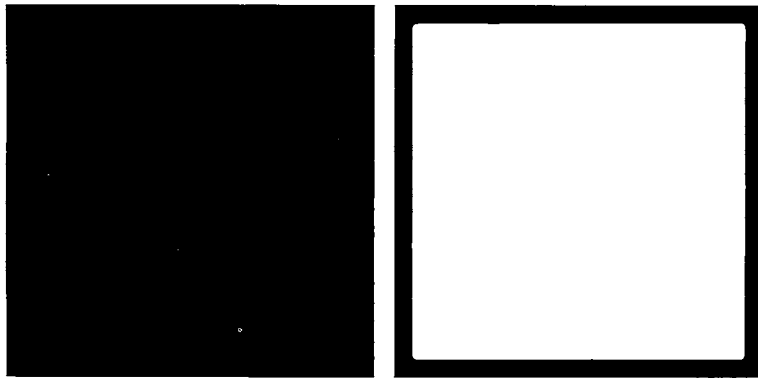


TRIBUNE DE GAUCHE



**QUELLE
SOCIÉTÉ?**

PRÉPAREZ-VOUS



HAVAS CONSEIL

PREMIÈRE AGENCE
DE PUBLICITÉ
D'EUROPE

62 RUE DE RICHELIEU
PARIS 2^e
808.62.00

TRIBUNE DE CAUX

France : 68, bd Flandrin, Paris 16^e
Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20

N° 20 — NOVEMBRE 1971

Cahier mensuel publié par le Réarmement moral à destination du monde francophone. L'actualité sous un éclairage original. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme.

Responsable de la publication :
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation :

Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Claire Evans-Weiss, Catherine Guisan, Philippe Lasserre, Danielle Maillefer, Daniel Mottu, Philippe Schweisguth.

Administration et diffusion :

Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Jacques Meyer, Marcel Seydoux.

Société éditrice :

Editions, théâtre et films de Caux S. A.

Composition, tirage offset :

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux.

ABONNEMENTS : voir page 12

La vraie question

Le drame que vivent neuf millions de réfugiés pakistanais en Inde a commencé à émouvoir profondément l'opinion publique. Partout des actions de secours s'organisent : collectes, appels radiophoniques et télévisés, articles, sollicitent la générosité des pays nantis où nous vivons. Et sans nul doute, on donne avec cœur, avec enthousiasme parfois, conscient que l'on est des immenses besoins de ces victimes innocentes de la haine des hommes.

Tout en faisant œuvre de solidarité, chacun espère cependant qu'une solution politique soit trouvée, qui pourra, seule, mettre fin à cette tragédie. Et là, que pouvons-nous faire ? Pas grand-chose à première vue. Et pourtant...

Au nord du Pakistan-Oriental, dans l'Etat indien de l'Assam, qui compte aujourd'hui un réfugié pour deux habitants, la paix a été rétablie il y a deux ans entre des tribus qui se haïssaient. Quelques hommes qui avaient toutes les raisons de se venger des torts subis firent la paix entre eux, s'excusant à leur tour du mal qu'ils avaient commis. C'est à Panchgani, centre indien du Réarmement moral qu'ils décidèrent d'envisager ensemble l'avenir de leur région. Aujourd'hui, l'Assam, où les journaux prédisaient un nouveau Vietnam, peut affronter ses problèmes dans un esprit d'union.

Avons-nous en Europe de quoi réconcilier des frères ennemis ? C'est la question à se poser à propos de l'affaire du Bangladesh. Si nous ne pouvons répondre affirmativement à cette question, tirons-en les conséquences.

Ouvrons le dossier

La rédaction de la Tribune de Caux a décidé de faire figurer dans chaque numéro un dossier, choisi parmi l'une des grandes préoccupations de l'heure. Le premier, sur l'Afrique du Sud, cherchait à élucider quelques-unes des questions que l'on se pose à propos de ce pays, objet de tant de passions.

L'idée du second, qu'on va lire, est née à la suite de rencontres avec des jeunes engagés dans divers mouvements révolutionnaires qui s'interrogent, sincèrement, sur le meilleur moyen de changer la vie. Un troisième est en préparation sur les rapports entre la France et l'Angleterre.

Quels sont les sujets que vous aimeriez voir traiter dans l'un des dossiers à venir ? N'hésitez pas à soumettre vos suggestions.

SOMMAIRE

Page 4 Cinq points de vue, un objectif

La Tribune de Caux interroge des jeunes de différents horizons sur des questions de brûlante actualité.

Page 8 La pensée correcte
par Daniel Mottu

Un sujet qui préoccupe les chefs de file de toutes les révolutions modernes.

Page 10 Un Suisse revient de Nouvelle-Guinée

Page 11 Japon: des excuses à l'Europe

A TIRE D'AILE

Faire droit *par Philippe Schweisguth*

Sous le toit d'ardoise de ce manoir normand que balaie le vent de la mer, l'ancien grenier est devenu chambre accueillante pour les amis...

La nuit finissait et je regardais au-dessus de ma tête la fine charpente de chêne clair, légères poutrelles non pas sciées mais équarries à la hache selon le fil du bois et la courbure des branches. Des mortaises creusées çà et là montrent que ces poutres ont servi à d'autres ouvrages avant d'être placées là... Bois d'épaves peut-être, tirés des carcasses de navires naufragés rejetées par la mer au pied des falaises de craie.

Des cales bien taillées compensent adroitement les courbes et fixent d'aplomb les pannes sur les arbalétriers. La rectitude d'un pan de toiture porté par des bois courbés, c'était l'art et la tâche des charpentiers d'autrefois. Notre tâche à nous, c'est de faire droit avec ce qui est tordu.

On peut rêver d'une société idéale composée d'hommes coulés dans un moule, de caractères rectifiés au banc. C'est un rêve...

La réalité, c'est qu'il n'y a pas d'être si dévié qui ne puisse se redresser, pas d'homme si meurtri par un naufrage qui ne puisse prendre sa place dans la patiente édification d'un monde qui tient d'aplomb.

Cinq points de vue UN OBJECTIF

Les universités rouvrent leurs portes aux étudiants d'une « génération engagée ».

Quel sera le sens de leur engagement ?

L'avenir dépend pour une bonne part de cette question à laquelle nos interlocuteurs, étudiants et travailleurs, donnent leur réponse personnelle.

NOUS avons besoin de centaines de « guérilleros » qui puisent leur force non pas dans le canon de leur fusil, mais dans les profondeurs du cœur humain, décidés à changer tout ce qui est faux dans la société en commençant à mettre de l'ordre dans leur propre vie. C'est une voie nouvelle qui s'offre aux gauchistes de mon pays comme à tous les jeunes qui vomissent l'ordre existant. »

Ainsi s'exprimait à Caux cet été un étudiant de Madras. Cinq de ces « guérilleros » nouveau style répondent aux questions de la « Tribune de Caux ». Martine Algrain (France), Dick Ruffin (E.-U.), Joseph Zokunga (Inde), Michel Bielak (France), Anton Pedersen (Danemark).

Vous voulez créer une société nouvelle. Comment la voyez-vous ? Sera-t-elle sans classes ? Comment pensez-vous la construire ?

Dick : Dans l'histoire, les sociétés ont toujours été divisées en classes d'après la naissance, la race ou la richesse. Ces divisions servent souvent à perpétuer la domination qu'un groupe exerce sur l'autre.

A Caux, j'ai vu des hommes tout simples et des altesses royales travailler pour une société nouvelle. Ils étaient égaux. Pas de cette fausse égalité qui nie les différences entre individus, mais une égalité fondamentale de tous les humains qui apparaît dès qu'on examine honnêtement sa propre nature à la lumière des critères moraux absolus d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour. Une société où tout le monde reconnaîtrait son propre besoin de changement serait vraiment une société sans classes et trouverait l'unité.

Si j'ai fait six ans d'études universitaires, c'était pour apprendre à transformer la société. Mais rien de ce que j'ai appris ne m'a préparé à agir sur les gens égoïstes qui sont souvent à l'origine de nos problèmes économiques ou sociaux. Lorsque j'ai commencé à examiner ma vie sous l'angle moral, j'ai compris que la plupart des injustices que je déplorais dans les sociétés n'étaient que l'image agrandie de mes propres fautes. « Comme tu es noire, dit la marmite à la bouilloire. » Ma position n'était pas plus logique.

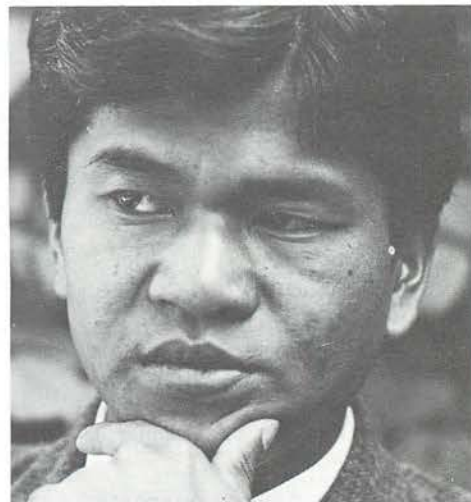
Michel : La nouvelle société que préconise le Réarmement moral réunit déjà toutes les

couches de la société. A tous ses centres d'entraînement viennent des gens du monde entier. Ce qui permet de garder une perspective mondiale et de ne pas adopter des points de vue et échelles de valeur faussés par des intérêts nationaux ou européens.

Celui qui veut faire quelque chose le peut. Le changement de la société, ce n'est pas par un grand élan d'enthousiasme qu'on l'entreprend, mais par un combat permanent qui exige une décision toujours renouvelée. Ce qui me décourage, c'est le fossé que je vois entre ce que j'aimerais faire et ce que je fais. Travailler en équipe avec des gens en qui on a confiance, pouvoir dire tout le temps ce que l'on ressent : voilà ce qui m'aide à retrouver le courage.

Pensez-vous que le recours à la violence soit une méthode justifiée pour changer la société ?

Joseph : Je viens des montagnes du nord-est de l'Inde, où 300 000 Mizos vivent dans un territoire situé entre la Birmanie et le Pakistan-Oriental. Mon père avait placé toutes ses économies dans un petit com-



JOSEPH ZOKUNGA, 23 ans, né dans les montagnes du Nord-Est indien. A rencontré le Réarmement moral l'année dernière à Shillong. Plusieurs de ses amis subissent actuellement un entraînement intensif de guérilleros en Chine Rouge. Joseph a choisi de travailler avec le Réarmement moral.

« J'ai vu pleurer un de ceux que je considérais comme un ennemi »



ANTON PEDERSEN, 22 ans, Danois. Sa famille possède une petite ferme. Quitte la maison à l'âge de 14 ans. En six ans, exerce quinze métiers différents. Expulsé de son école pour s'être drogué ; a rencontré le Réarmement moral en 1968 par l'intermédiaire d'amis qui lui avaient proposé des vacances au Centre de Caux en Suisse.

merce. En 1966 a eu lieu une rébellion armée contre le gouvernement. Mon père a été arrêté et torturé par les forces de l'ordre parce qu'on le soupçonnait d'entente avec le Front national mizo. Notre maison et notre boutique ont été totalement détruites par le feu. Révolté, je décidai de me venger. C'est alors que le Réarmement moral m'a proposé de construire une société nouvelle, basée sur une vraie fraternité envers tous. La violence n'y avait pas de place. J'ai donc demandé pardon de ma haine à un officier de l'armée indienne. Il a été très ému, et pour la première fois j'ai vu pleurer un de ceux que j'avais toujours considérés comme mes ennemis. Il m'a dit : « Ce changement en vous n'est pas l'œuvre d'un homme ordinaire. Je vais écrire à mes deux fils qui sont dans l'armée et se battent contre les guérilleros mizos pour leur demander de traiter tous les Mizos comme des membres de leur propre famille. » La violence amènera de nouvelles destructions et je crois, n'abou-

tira à rien. Il nous faut chercher au-delà de la violence une solution pour l'Inde, par exemple.

La pauvreté est un immense problème. Pensez-vous que l'homme ordinaire puisse faire quoi que ce soit pour sa solution ?

Joseph : Je connais bien un certain quartier de la Nouvelle Delhi, en Inde, où vivent dans des taudis les « Intouchables ». Grâce au Réarmement moral, ils ont commencé à se sentir responsables pour l'Inde. Ils ont cessé de boire et de perdre de l'argent au jeu ; ils ont rapporté toute leur paie à la maison et ainsi leurs familles ont pu s'acheter davantage de vêtements et d'ustensiles de cuisine.

Les besoins de mon peuple ne sont pas seulement matériels. L'art de travailler ensemble, si nous le pratiquons, portera immédiatement des fruits sur le plan économique. L'Europe aura beaucoup à nous apporter si les Européens trouvent pour eux-mêmes la solution à ce problème et nous la donnent tout simplement.

Michel : Toujours accuser les autres est trop facile. Je me suis rendu compte que bien que n'étant qu'un ouvrier, j'étais aussi un exploiteur. Je volais du matériel à l'usine par exemple. C'est pratique courante à l'atelier et on se donne bonne conscience en affirmant que le patron nous vole, alors c'est normal.

Mais où est la limite de ce qu'on peut voler et de ce que l'on ne peut pas ? J'étais incapable de répondre à cette question qui m'avait été posée par des camarades ouvriers. Et j'ai remboursé le matériel que j'avais volé à l'usine.

Vous semblez insister sur l'angle moral. Mais pour la plupart des gens les principes moraux sont des tabous inutiles et dépassés. Comment se fait-il que vous leur accordez une telle importance ?

Joseph : Les critères moraux sont aussi importants pour ma vie que la nourriture quotidienne. Ce sont mes armes dans ma révolution.

Martine : D'ailleurs il n'est pas vrai que tout le monde considère les principes moraux comme périmés !

A Hong-kong, j'ai été frappée par les qualités d'honnêteté et de droiture chez les

jeunes Chinois, vendeurs dans les boutiques appartenant à la Chine communiste (tenue sobre, pas de mini-jupe, pas de maquillage) reflétant la force de persuasion de cette idéologie vécue de l'autre côté du rideau de bambou.

Michel : J'ai rencontré le Réarmement moral à un moment de ma vie où j'avais abandonné la pratique religieuse, j'avais quitté la J.O.C. parce que je n'y trouvais plus ce que je cherchais. Le marxisme me tentait parce que j'y sentais quelque chose qui pouvait m'accrocher. Finalement, ce qui m'a accroché dans le Réarmement moral, ce sont les critères. Dans la confusion des valeurs, il était important pour moi d'avoir une sorte de phare qui me permette de juger lorsque j'avais des doutes sur telle ou telle action.



MARTINE ALGRAIN, 23 ans, appartient à une famille de la bourgeoisie protestante de Versailles. Commence des études d'interprète à Paris où elle participe aux événements de mai 1968. Entre en contact avec le Réarmement moral peu après et a travaillé depuis dans quinze pays d'Europe et d'Asie.

L'honnêteté absolue et le désintéressement absolu m'ont particulièrement captivé. Leur mise en pratique m'a beaucoup aidé. J'avais très peur du qu'en-dira-t-on, peur de trahir ma classe — ayant le sentiment parfois d'être nargué, exploité par les forces du destin. J'ai réussi à maîtriser ces peurs.

Dick : Quand j'ai mesuré ma vie à des critères absolus, je me suis rappelé, par exemple, qu'en tant qu'étudiant, j'avais commis un vol. Je me plaignais en même temps de la corruption des bureaucrates et de la malhonnêteté des politiciens, ce qui était parfaitement hypocrite.

J'ai remis de l'ordre là où c'était nécessaire. Je ne suis pas devenu un saint, loin de là. Mais si nous en faisons tous autant, nous commencerions à créer une société juste.

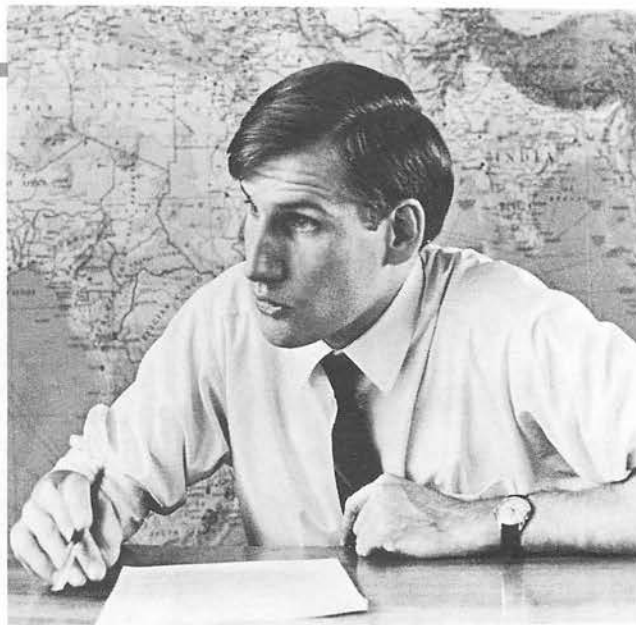
Anton : Des critères moraux absolus sont indispensables à la survie du genre humain. J'en ai fait moi-même l'expérience.

Vous faites allusion sans doute à vos expériences avec la drogue. Est-ce pour vous purement une question de morale individuelle ?

Anton : Ma décision de prendre ou de ne pas prendre de la drogue a eu des répercussions sur les gens avec lesquels j'entrais en contact, ce n'est donc pas une affaire personnelle. Lorsque j'ai commencé ma dernière année d'école, deux élèves se droguaient dans la classe. A la fin de l'année, vingt-deux sur vingt-quatre d'entre nous avaient essayé d'une façon ou d'une autre. Un en est mort. Un autre, après avoir été gravement malade, a été mis en prison parce qu'il se livrait au trafic de LSD. Par la suite, j'ai décidé d'arrêter de me droguer. Je sais que certains affirment qu'ils ont besoin de cette habitude pour échapper aux problèmes et à la dureté du monde. Mais ce que j'aimerais dire par-dessus tout à ma génération, c'est que nous avons tous une part de responsabilité dans la création d'un monde meilleur, nous ne pouvons laisser cette tâche aux hommes de science ou aux hommes politiques. Cela a donné un but à ma vie et m'a fait abandonner la drogue. Vous comprenez, je n'en avais plus besoin.

La famille aura-t-elle encore une place dans la société que vous préconisez ?

DICK RUFFIN,
né en 1942 en Virginie où son père exerce la profession d'avocat. Etudie l'histoire et les sciences sociales à l'Université de Yale, puis à Oxford. Sert dans la marine américaine et passe neuf mois au Vietnam. Occupe pendant deux ans le poste d'assistant analyste au Pentagone auprès du secrétaire d'Etat à la Défense. Sa femme, anthropologiste, et lui ont rencontré le Réarmement moral à Oxford.



Dick : Je ne suis pas d'accord avec ceux qui disent que la famille est démodée, que l'essai en a été fait et que le résultat est décevant. La famille s'effondre aujourd'hui parce que les parents sont trop égoïstes pour la faire fonctionner. Se débarrasser de la famille ne résoudra rien, c'est l'égoïsme qu'il faut guérir.

Ma femme et moi, avant de nous marier, avons chacun séparément décidé de consacrer nos vies à créer un monde nouveau. Ce but nous unit, ce qui ne nous empêche pas de nous disputer quelquefois. Mais nous nous aimons assez pour nous aider mutuellement à changer. Cela donne un côté toujours vivant et inattendu à la vie quotidienne de notre ménage.

Beaucoup de ceux qui prônent l'abolition de la famille et la création de « communes » ou communautés sans règles veulent simplement s'épargner les obligations et responsabilités qui découlent du mariage. D'autres plus idéalistes envisagent des familles élargies où la responsabilité d'élever les enfants soit portée par un plus grand nombre. J'ai vécu dans des unités familiales de ce type et j'ai constaté que pour qu'elles marchent bien, il fallait agrandir l'engagement et le don de soi, au lieu de les diminuer. Par conséquent, toute tentative pour élargir la cellule familiale sans réduire d'abord radicalement l'égoïsme s'avérerait de la pure folie.

Martine : Une famille désunie produit des individus révoltés dont l'amertume empoisonne la vie des autres — élèves indisci-

plinés, politiciens hargneux ! Bien entendu le but de la famille n'est pas de trouver son unité, de vivre repliée sur elle-même, jouissant égoïstement du bonheur qu'elle a trouvé, mais de s'ouvrir aux besoins des autres. L'institution de la famille est quelque chose de naturel et de bon. Les régimes qui ont essayé de la détruire s'en sont vite repentis.

Que pensez-vous de l'affirmation « La religion est l'opium du peuple » ?

Martine : Si la religion a l'effet de l'opium, vous rend passif et complaisant, alors c'est une religion qui a laissé Dieu de côté. Pour moi, « la Foi qui soulève des montagnes », ça n'est pas du bluff, c'est même le concept le plus révolutionnaire et le plus passionnant.

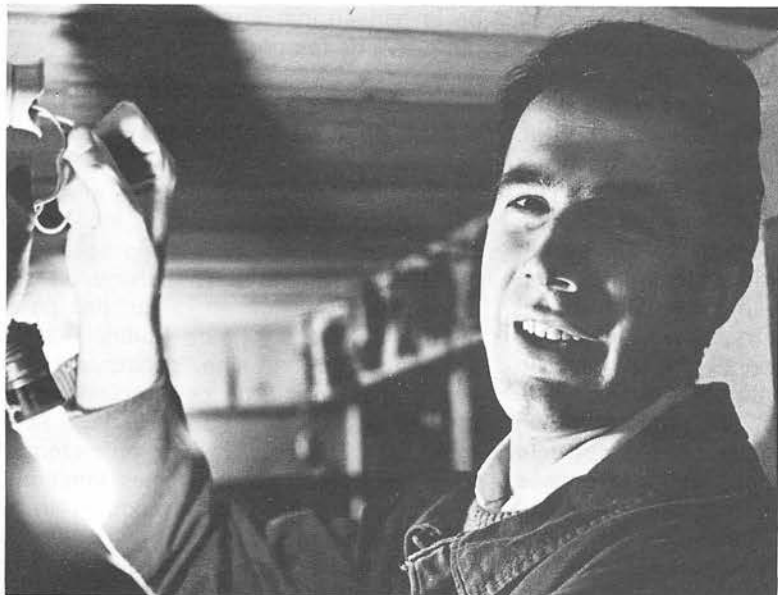
Joseph : Cela dépend de la façon dont on considère Dieu. On peut acheter de l'opium au marché ; on ne peut y acheter Dieu. Dieu c'est une expérience à la portée de tout le monde. On la demande et on l'a. Pour moi, Il est un père qui m'aime. Il me parle et me dit ce que je suis appelé à faire pour mon peuple et mon pays. Il remplace ma haine par l'amour, mon doute par la foi. Dieu est le guide de ma révolution et Il peut diriger tous les hommes sur terre.

Les projets de rencontre Mao-Nixon ont fait couler beaucoup d'encre. Si vous aviez la chance d'un tête-à-tête avec Mao, que lui diriez-vous ?

« Nous avons besoin du peuple chinois »

Dick : En tant qu'Américain, je commencerais par m'excuser pour le rôle joué par mon pays dans l'exploitation brutale de la Chine à la fin du siècle dernier et au début du XX^e siècle. Je dirais ensuite que le monde attend beaucoup de la Chine avec son héritage précieux de civilisation et sa discipline, mais qu'il faudra plus que le maoïsme pour changer les Américains ! Et je lui

Anton : Mao a réussi à donner à la Chine une dignité nouvelle et une place dans le monde. Je le respecte pour cela. Le système chinois actuel est, je crois, une réaction contre la façon dont les Blancs se sont comportés là-bas. Nous avons essayé de christianiser la Chine cinq fois. Cinq fois nous avons échoué, car notre foi était mêlée à des ambitions politiques et à un mode de



MICHEL BIELAK, né en 1945 en Lorraine, d'une famille ouvrière d'origine polonaise. Fait son apprentissage dans le laminoir continu où travaillait son père et y obtient la qualification professionnelle. A milité dans la Jeunesse ouvrière chrétienne et dans le syndicat CFDT. Rencontre le Réarmement moral à Thionville en 1967.

raconterais simplement comment j'ai trouvé un but assez audacieux pour que j'y sacrifie salaire, sécurité et une carrière prometteuse dans l'administration.

Joseph : Je lui dirais combien j'apprécie l'effort immense qu'il a accompli en rendant au peuple chinois sa dignité. Je lui demanderais pardon pour la façon dont nous vivons dans le reste du monde. Je lui dirais que j'ai consacré ma vie à construire une société révolutionnaire. Cette société, nous ne pourrions pas la mener à bien sans la Chine. Nous avons besoin du président Mao et du peuple chinois.

vie qui contredisait notre message. Je lui dirais combien je regrette ce comportement. Le plus grand cadeau que nous puissions faire à la Chine, à mon avis, c'est un nouveau type d'Européen. Humble, simple et droit. Ceci permettrait aux Chinois de ne plus vivre dans la peur et la haine d'autres races. D'après les Chinois que j'ai rencontrés, je sais que leur peuple répondrait à ce nouveau genre d'attitude.

*(Enquête de Catherine Guisan et Danielle Maillefer avec la collaboration de Claire Evans-Weiss.
Photos de Jan Franzone.)*



LA PENSÉE

par Dan

Dans le vocabulaire révolutionnaire, un nouveau terme a fait son apparition : la « pensée correcte ».

Il nous vient de Chine et il est un des produits de la « révolution culturelle » qui y a pris place.

Robert Guillain, qui vient de voyager une nouvelle fois dans ce pays, montre dans une série d'articles parus dans *Le Monde*¹ que les idées de Mao Tsé-toung, source de la pensée correcte, vont très loin dans la transformation de la société.

« Maintenant que se sont dissipées les flammes et les fumées de la révolution culturelle, écrit-il, revoir la Chine, c'est constater que ce pays est plus complètement engagé que jamais dans l'invention d'un autre monde. La Chine est en train de faire « autre chose » que tout ce qui se fait ailleurs. » Et il poursuit : « Non seulement la Chine demande à la société nouvelle d'être intensément morale et vertueuse — et certes, on ne peut que l'applaudir sur ce point — mais la façon dont elle veut y parvenir est aux antipodes de la nôtre. C'est par une pensée politique correcte qu'on atteint à une haute morale : la pensée correcte doit être une pensée unanime ; enfin, la pensée unanime s'obtient par une immense entreprise collective d'enseignement politique que nous appelons chez nous endoctrinement. » Et Guillain de conclure : « L'énorme pression de cet endoctrinement serait intolérable pour la majorité des citoyens de chez nous... C'est là sans doute, sur le problème de la liberté, qu'existe entre la Chine et nous la plus grande distance et nous sommes tentés de croire que c'est là aussi qu'à long terme, la Chine pourrait bien se montrer après tout vulnérable : la liberté ne finit-elle pas toujours par gagner ? »

Des heurts de caractère

Il est trop tôt pour mesurer la portée de la révolution chinoise. Dans dix ans, dans vingt ans peut-être sera-t-on à même de voir si elle a répondu vraiment à l'attente enthousiaste de ses fidèles.

A vrai dire, la recherche de la pensée correcte n'est pas une invention chinoise. Sous d'autres termes on la retrouve dans d'autres révolutions socialistes. Jules Humbert-Droz, ce Suisse qui, à l'âge de trente ans, fut appelé par Lénine à Moscou pour faire partie de l'« état-major de la révo-

lution mondiale », a beaucoup à dire sur ce sujet². La recherche constante de la « pensée politique juste » que l'on poursuivait dans les premières années de la révolution soviétique butait constamment sur des divergences qui n'étaient pas dues seulement à des questions d'interprétation de la pensée marxiste, mais à des heurts de caractère et de tempérament.

« Tant de com-mensonges »

L'un des documents les plus intéressants dont fait état Humbert-Droz nous montre un Lénine obsédé par le fait qu'à l'approche de sa mort (1924), il voyait le parti communiste soviétique menacé de scission en raison des personnalités mêmes de Trotzky et de Staline. « Les rapports entre eux, écrit Lénine, constituent à mon avis une grande moitié de cette scission qui pourrait être évitée. » Dans un autre texte, il écrit ces paroles désabusées : « Nous entendons tous les jours, moi surtout, de par mes fonctions, tant de mensonges communistes doucereux, tant de « com-mensonges », qu'on en a mal au cœur, atrocement parfois. » Ailleurs, il parle de « com-vantardise ». Depuis cette époque, les luttes fractionnelles déchirèrent le parti communiste de l'U.R.S.S. et il n'est pas exagéré de dire que celui-ci ne s'en est jamais remis. Les conséquences en furent lourdes aussi pour la plupart des partis communistes du monde entier. C'est de justesse qu'Humbert-Droz échappa à la liquidation physique. Manifestement, lui-même et ses collègues étaient terriblement démunis pour faire face aux motivations secrètes et implacables du « Petit père des peuples ».

Un chemin ardu

Aujourd'hui, en Amérique latine, où beaucoup se demandent quel est le meilleur chemin vers le socialisme, on a pu lire avec intérêt une déclaration de M. Chou En-lai à un journal mexicain qualifiant le gouvernement chilien de M. Allende de « phénomène transitoire ». Selon lui, une révolution qui n'a pas été, comme celle de Fidel Castro, acquise par les armes, ne peut pas consolider

CORRECTE

I Mottu

ses assises en tant que gouvernement. On comprend que ces déclarations aient soulevé une grande indignation dans les milieux gouvernementaux du Chili. *El Siglo*, le journal du parti communiste, les a qualifiées tout net de « propos à la fois inamicaux et malfaisants ».

On le voit, le chemin vers la pensée correcte — ou tout autre système de ce genre — est ardu. Et pas seulement à Moscou ou à Pékin. Mais pourquoi ?

L'obstacle n'est-il pas dans le fait que trop souvent théories, dogmes, règles, analyses deviennent un véritable ballon de football entre les mains d'hommes qui veulent avant tout asseoir ou consolider leur puissance ? Ce jeu-là dissimule des motivations qu'il faut savoir reconnaître afin de pouvoir les affronter. Nous devons apprendre — ou réapprendre — à être aussi sensibles à ces motivations que nous le sommes au jeu des forces politiques ou économiques.

Face à face avec l'absolu

Tant d'hommes qui se veulent révolutionnaires sont certes pleins d'idées et de projets. Mais ils sont très peu conscients du rôle que jouent dans leur propre personnalité leurs sentiments, leurs passions, leurs ambitions. On ne s'étonne pas alors qu'ils soient incapables de faire face à ces mêmes forces chez les autres. Très vite, le seul moyen qu'ils aient de faire façon de leurs adversaires est d'éliminer ceux-ci, ce qui n'est ni nouveau, ni satisfaisant.

Pour déboucher sur une autre voie, il faudrait à ces hommes la découverte d'une dimension plus vaste leur ouvrant la porte sur une perspective complètement nouvelle ; peut-être le choc d'un face à face avec l'Absolu.

Mais il y a autre chose, de plus significatif encore. Tous ces hommes ont en commun la prétention de pouvoir posséder, voire imposer, la pensée correcte (ce en quoi, d'ailleurs, ils rejoignent la droite la plus conservatrice ou la plus fasciste !). Or, cette pensée est plus vaste que nous tous. Elle englobe une immense évolution humaine dont nous saisissons mal le point de départ et dont nous sommes tout à fait incapables de concevoir l'aboutissement.

« Tu l'auras confié à d'autres »

Elle est vivante, et c'est pourquoi si chacun peut y contribuer, nul ne peut la fixer sans la faire mourir. Soljenitsyne, dont les racines plongent si profondément dans la Russie soviétique, a exprimé cette vérité avec une humilité bouleversante dans les dernières lignes de son célèbre poème³ :

« Qu'il m'est aisé de vivre avec toi, Seigneur !
Qu'il m'est léger de croire en toi !
Quand mon esprit faiblit ou se perd dans l'incompréhensible,
Quand les plus intelligents ne voient pas au-delà du soir qui tombe et ignorent ce qu'il leur faudra faire demain,
Tu m'envoies d'en haut la claire certitude que tu es
Et que tu agiras en sorte que toutes les voies du bien ne soient pas fermées.

Au sommet de la gloire terrestre,
Je me retourne avec surprise sur ce chemin que je n'aurais jamais pu découvrir seul,
Cet étonnant chemin qui, par-delà le désespoir, M'a conduit là d'où j'ai pu transmettre à l'humanité le reflet de ta lumière.
Et tant qu'il me faudra la refléter, tu m'en donneras le pouvoir.
Et tout ce dont je n'aurais pas le temps, c'est que tu l'auras confié à d'autres. »

« D'autres le feront ». La main ne se referme pas sur une vérité que l'on posséderait comme une pièce d'or. Elle reste ouverte, prête à donner comme à recevoir.

Il n'y a pas de pensée correcte du père pour ses enfants, du directeur pour son entreprise, même du chef d'Etat pour son pays. Il peut y avoir chez chacun la volonté de chercher, de découvrir cette pensée, d'en éclairer une facette d'une lumière que lui seul peut projeter...

Et puis... « D'autres feront ce que je ne puis pas faire ».

Alors, et alors seulement, l'unité est possible.

¹ « Le Monde », 21-25 septembre 1971.

² « De Lénine à Staline », mémoires de Jules Humbert-Droz (La Baconnière). L'auteur vient de s'éteindre à La Chaux-de-Fonds, à l'âge de 80 ans.

³ Traduit du russe par Tatiana Matzneff.

Volte-face aux antipodes

Tourneur sur machine de précision, Fredy Bodmer, de Zurich, avait accepté l'offre alléchante du Gouvernement australien pour tous ceux qui veulent émigrer dans ce lointain pays. Pour 100 francs, le gouvernement vous transporte à Melbourne, à la condition que vous signiez un contrat de travail pour deux ans. « Bonne affaire, se disait Bodmer, pour gagner beaucoup d'argent, m'amuser royalement et, plus tard, me marier et m'assurer une position confortable. »

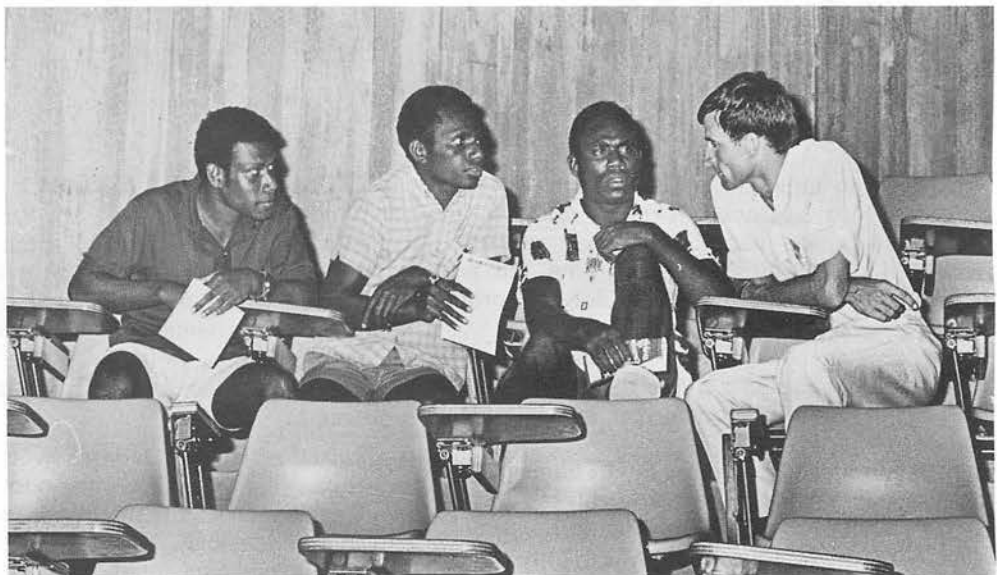
Avant de partir, Bodmer avait rencontré un étudiant australien à Zurich qui lui avait donné l'adresse de ses parents. C'est chez eux qu'il habita pendant la première année. Là, il entendit parler de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, territoire sous mandat australien qui accédera prochainement à l'indépendance, et de la nécessité d'y apporter l'esprit du Réarmement moral. Talonné par sa conscience, Bodmer réfléchit, se rendit compte que le but de son existence n'avait rien à faire avec ce qui se passait autour de lui. Tout l'argent qu'il avait mis de côté, il l'employa pour acheter un billet d'avion à destination de Port-Moresby, capitale de la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Écoutez-le.

« Que venez-vous faire dans mon pays ? »

Dans l'avion, j'étais assis à côté du président du Comité des étudiants de l'université. Pendant les quatre heures de vol, il me donna une image détaillée des mille tribus de ces îles qui parlent plus de sept cents langues, et des problèmes qui doivent être résolus avant l'indépendance du pays. « Les Blancs, me dit-il, ne s'intéressent à mon pays que pour des raisons matérielles et financières et ne se soucient pas du bien des gens. Seule la violence pourra briser cet égoïsme dur comme l'acier. Mais au fait que venez-vous faire dans mon pays ? »

Je lui racontai ma vie, les erreurs que j'avais commises, le nouveau cap que je m'étais fixé et je lui dis que je ne venais que pour servir, sans recevoir de salaire. Intrigué, il m'invita à venir chez lui. Avant même d'atterrir, nous étions devenus des amis.



Après une manifestation du Réarmement moral dans l'auditorium de l'Université de Port-Moresby, Fredy Bodmer aux prises avec un groupe d'étudiants.

C'est grâce à lui que j'appris à connaître les milieux étudiants. Deux semaines plus tard, mon ami me montra une lettre d'un compatriote, marxiste entraîné, qui l'incitait à commencer une révolution avec d'autres extrémistes. Mon ami répondit qu'il voulait, en effet, commencer une révolution, mais dans le cœur des étudiants, et qu'il nous avait invités à montrer des films du Réarmement moral à l'université.

Pour un mécanicien comme moi qui rendait toujours les étudiants responsables de toutes les révoltes et de tous les problèmes de la planète, c'était quelque chose d'imaginable. Je me suis aperçu que la lutte de classes nous plongeait toujours plus profondément dans le chaos, et qu'ensemble, étudiants et travailleurs, pourraient construire un nouveau monde.

Cinq heures chez un chef de tribu

Sur l'île de Nouvelle-Bretagne, une lutte farouche se déroulait au sujet de droits fonciers. C'est au cœur de cette situation explosive que nous avons rencontré un chef de tribu dont la réputation était d'être « assoiffé du sang des Blancs ». Pendant cinq heures nous l'avons écouté nous exposer son opinion sur la situation.

Quelques mois plus tard, alors que le conflit s'était tellement envenimé que

la violence semblait être la seule issue, nous étions les seuls Blancs à pouvoir parler avec cet homme. Il nous pria de montrer le film **Liberté** à ses gens et déclara par la suite : « Nous avons vu là le droit chemin vers l'indépendance. »

Un certain nombre d'habitants de Papouasie, qui ont décidé de vivre cette idéologie du Réarmement moral, sont maintenant en Europe. Pouvons-nous leur montrer une société sans égoïsme où l'homme compte plus que le profit ? Où les chefs d'entreprises qui investissent leurs capitaux dans ces pays le fassent non pour en retirer des bénéfices, mais pour servir ?

De retour en Suisse, Bodmer a dû accomplir sa période annuelle de service militaire. Redevenu le caporal Bodmer dans l'infanterie alpine, il a naturellement raconté à ses camarades et à ses supérieurs quelques-unes de ses expériences dans les terres lointaines. Passionné par ses histoires, le capitaine décida que Bodmer devait en parler à toute la compagnie. Le caporal accepta mais demanda que deux jeunes de Papouasie-Nouvelle-Guinée qui se trouvaient en Suisse pendant ce week-end puissent venir parler eux-mêmes de leur pays et de leur engagement moral et spirituel. Et l'on vit ce spectacle vraiment sortant de l'ordinaire : des Néo-Guinéens parlant à une centaine de soldats et d'officiers suisses et leur faisant oublier les fatigues d'une semaine d'exercices de nuit.

Japon: des excuses à l'Europe

La visite de l'empereur Hiro-Hito dans différents pays d'Europe n'a pas été sans susciter de profonds remous, notamment en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas qui souffrirent particulièrement des Japonais au cours de la Seconde Guerre mondiale. A la suite de cette visite, une femme politique japonaise, le sénateur Shidzue Kato, membre de la Diète pendant vingt-cinq ans, s'est exprimée à la télévision anglaise et hollandaise, estimant nécessaire de présenter des excuses pour les torts que le Japon a causés à l'Europe pendant la guerre. « Après les hostilités, a-t-elle précisé, le Japon a essayé

de se faire pardonner en adoptant une politique de paix et en aidant d'autres peuples, mais nous ne nous sommes pas rendu compte des ressentiments qui étaient demeurés dans les cœurs. Nous n'avons jamais demandé explicitement pardon, en particulier aux peuples britannique et néerlandais. C'est ce que je veux faire aujourd'hui. »

Le sénateur Kato a rappelé une conversation qu'elle avait eue avec le général McArthur peu après qu'il eut quitté le commandement suprême des forces américaines au Japon. Le général lui avait confié que les premières paroles que l'empereur Hiro-Hito lui avait adressées à son arrivée au Japon avaient été des mots d'excuses : « C'est moi qui suis responsable de tout, lui avait-il dit. Si quelqu'un doit être puni, c'est moi, et je suis prêt à l'accepter. »

Le sénateur Kato, qui a été persécutée pour son opposition à la guerre, a rendu hommage à l'empereur qui, n'ayant pas eu le pouvoir de prévenir le conflit, en a toutefois pleinement assumé la responsabilité par la suite.

Le journaliste qui présenta M^{me} Kato à la Télévision britannique souligna que ce complément à la visite de l'empereur était important, « d'autant plus que beaucoup d'Anglais avaient fait bon accueil au souverain nippon et qu'il était important de dissiper tout malentendu ». A la Télévision hollandaise, le sénateur Kato exprima sa reconnaissance aux Hollandais qui avaient écrit en grand nombre aux journaux pour dire qu'ils étaient prêts à pardonner aux Japonais ce qu'ils avaient fait, bien qu'ils aient eux-mêmes beaucoup souffert. « Ce que nous avons fait est mal, a-t-elle conclu, nous devons le reconnaître sans équivoque ; réparer nos torts est la seule façon de construire la confiance entre les peuples autant qu'entre les individus. »

Après tout, les enfants ne sont pas simplement en transit dans l'auberge du monde, admis ou refusés suivant le bon plaisir des plus anciens pensionnaires. Et s'il est vrai que chaque enfant qui naît devrait avoir droit à sa part de nourriture, il est vrai aussi que ceux qui ont la haute main sur l'approvisionnement devraient réfléchir à deux fois avant de déclarer qu'ils n'ont plus en suffisance pour l'étranger ou le nouveau venu.

En d'autres mots, le problème démographique — jusqu'ici du moins — ne vient pas essentiellement de ce que l'humanité a produit trop d'enfants, mais de ce qu'elle n'a pas su organiser un monde où ils puissent vivre dans la paix et la prospérité. Les nations riches comme les nations pauvres ont impudemment méseusé des ressources mondiales, tant intellectuelles que matérielles ; elles les ont négligées et gaspillées, se disputant encore entre elles sur la répartition de ces richesses. Ainsi la question fondamentale n'est pas de savoir combien d'individus peuvent se partager la terre, mais s'ils s'avèreront capables de concevoir un moyen de se la partager.

Otto Friedrich

Time, 13 septembre

Chacun se méfie de ses interlocuteurs et craint d'être leur dupe. Cela est vrai pour les donateurs et les preneurs d'emploi. Cela est vrai pour les agriculteurs et les gens de l'industrie. Alors, on se fuit, au lieu de se rassembler... Cette entente nécessaire serait un beau sujet et devrait au fond être le seul sujet du contrat de législature autour duquel les partis politiques sont en train de finasser. On ignore le vrai problème. C'est confortable, surtout à la veille des élections. Au fond, c'est beaucoup moins habile que ne le pensent d'aucuns. Il faudra bien que vienne le moment où nos hommes politiques reconnaîtront enfin que les gens de ce pays aiment la vérité, même quand elle est désagréable à entendre et que notre peuple finalement aime être gouverné intelligemment.

Pierre Béguin

Gazette de Lausanne



« Une politique de paix ne suffit pas. »

RÉARMEMENT MORAL

INFORMATION

En Angleterre, aux prises avec le problème racial

Un sportif de La Barbade, Conrad Hunte, vient d'annoncer à Londres qu'il entreprenait un nouveau tour d'Angleterre. Non au sein de l'équipe de cricket des Antilles ex-britanniques avec laquelle il a à plusieurs reprises triomphé en Grande-Bretagne et dans d'autres pays du Commonwealth, mais avec un groupe multiracial qui veut promouvoir un changement dans les relations entre communautés dans les villes anglaises.

On sait que les questions d'immigration ont non seulement causé à l'Angleterre de sérieux casse-tête, mais ont en certains endroits créé un dangereux état de tension.

Conrad Hunte estime que les différentes communautés d'immigrés pourraient contribuer à bâtir une Angleterre nouvelle. « Le Réarmement moral, a-t-il ajouté, leur offre le moyen le plus efficace de construire une

juste société et d'accéder à la dignité à laquelle tout homme a droit. »

Conrad Hunte sera accompagné dans cette tournée par un professeur noir américain et sa femme, un étudiant indien, un chanteur de Ceylan, un ménage d'agriculteurs rhodésiens, ainsi que la veuve d'un leader sud-africain noir. Des Anglais, ainsi que des immigrés asiatiques et antillais travaillant en Grande-Bretagne, se joindront à cette équipe pendant les fins de semaine.

La délégation a déjà reçu des invitations à se rendre à Bristol, Cheltenham, Manchester, Oxford et dans les comtés du nord-est.

Conrad Hunte vient de publier un livre, **Playing to win**, qui relate sa vie sportive et les expériences qu'il a déjà pu réaliser en Grande-Bretagne dans le domaine des relations entre communautés. Le quotidien **Morning Telegraph**, de Sheffield, a dit de cet ouvrage qu'il apportait « une contribution importante à la littérature consacrée aux problèmes raciaux ».



Conrad Hunte (à droite) présente un exemplaire de son livre à un délégué sud-africain à Caux.

Initiatives allemandes

Un mineur de la Ruhr et trois industriels d'outre-Rhin ont rassemblé les 2 et 3 octobre, à Stuttgart, quatre-vingt-dix de leurs compatriotes pour une réunion dans l'esprit du Réarmement moral. Ils avaient également convié quelques personnes d'autres pays qu'ils avaient rencontrés cet été à la conférence de Caux. Plusieurs initiatives ont été prises au cours de ces journées. Un groupe d'étudiants, de lycéens et de jeunes travailleurs d'Allemagne du sud a invité un Australien, un Indien, un Ceylanais et un Suédois à se rendre à Tuttlingen, petite ville proche de Stuttgart, pour tenir une série de séances de formation dans les écoles. D'autres invitations analogues sont venues de Bonn et de la Ruhr. Des étudiants de l'Université de Mayence ont annoncé une rencontre dans leur ville.

Un industriel de Wuppertal, M. Hannes Berning, a exprimé la conviction de beaucoup des participants en affirmant : « Il nous appartient de nous identifier totalement à notre pays et de nous sentir responsables de son avenir. Nous devons partir d'ici non en supporters du Réarmement moral, mais en militants. »

Les participants d'Allemagne du nord ont annoncé qu'une rencontre du Réarmement moral aurait lieu les 30 et 31 octobre à Hanovre.

Sur les pistes de la Zambie

Un correspondant nous écrit :

La province occidentale de la Zambie, adossée à la frontière de l'Angola, est traversée par le Zambèze, peu avant que ce fleuve ne retombe en « fumée qui tonne » — le nom indigène des célèbres chutes Victoria. Ses vastes plaines, où paissent actuellement

ABONNEMENT ANNUEL

Prix de lancement valable jusqu'au 31 décembre 1971 :
France : FF 20 Suisse : Fr.s. 15.— Belgique : FB 180
Prix 1972 : FF 24 Fr.s. 18.— FB 220
Prix spécial étudiants, lycéens :
France : FF 12 Suisse : Fr.s. 10.— Belgique : FB 120

Verser le montant de l'abonnement :

En France : à la Tribune de Caux, CCP 32 726 49, La Source, ou par chèque bancaire.
En Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10 - 25 366 — Lausanne.
En Belgique : au Réarmement moral, CCP 57 81 60 — Bruxelles (avec la mention « abonnement Tribune de Caux »).

des troupeaux, seront inondées à la saison des pluies.

Nous nous y rendons par des pistes poussiéreuses où l'on peut faire 300 km sans rencontrer un seul poste d'essence ! Nous sommes invités par M. Simbotwe, gouverneur de Senanga. Cette ville surplombe un coude du grand fleuve.

Deux fois, nous sommes bloqués par le sable qui monte jusqu'aux essieux de nos roues arrière. Deux fois, nous sommes dégagés grâce à l'aide des villageois complaisants. Mais nous arrivons à bon port pour présenter aussitôt le film africain du Réarmement moral, **Liberté**.

La première projection a lieu sur le mur crépi à la chaux d'un des bâtiments de la mission de l'Eglise Unie de Zambie, qui comporte un hôpital, une léproserie, une école et un orphelinat. Les indigènes sont assis par terre, ou ont grimpé aux arbres et suivent le film intensément.

Le lendemain, tandis que le gouverneur nous emmène en tournée chez les notables de la région, la camionnette officielle annonce par haut-parleur dans la ville et les villages avoisinants une nouvelle projection qui aura lieu au siège du gouvernement. « Bien que réalisé il y a plusieurs années, ce film est de plus en plus approprié aux situations de nos pays », dit le gouverneur en ouvrant la soirée.

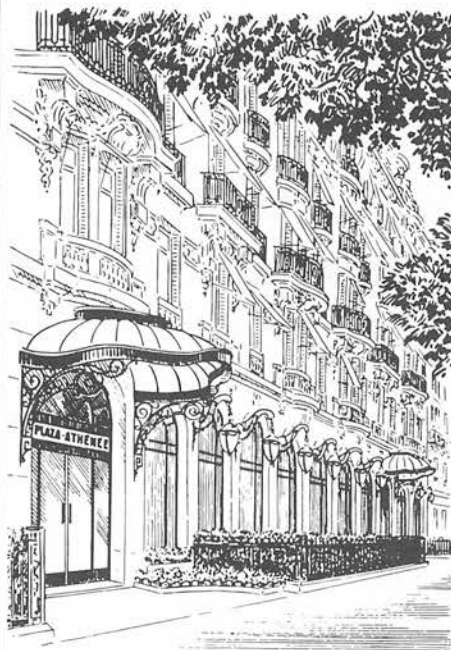
Puis nous allons à Mongu, capitale d'une autre province, à l'invitation des sœurs dominicaines qui dirigent l'école normale. C'est le responsable de l'administration de la province qui avait invité tous les différents chefs de ses départements à venir assister à la projection du film. Pour cet homme qui cherche à faire régner un meilleur climat moral, une telle initiative s'inscrivait très naturellement dans sa ligne d'action. Sur la porte de son bureau, nous avons lu une affiche « Comment mieux travailler ».

1. Faites une chose à la fois.
2. Etudiez le problème.
3. Apprenez à écouter.
4. Posez des questions.
5. Sachez distinguer entre bon sens et non-sens.
6. Acceptez que le changement est inévitable.
7. Reconnaissez vos erreurs.
8. Dites-le simplement.
8. Restez calme ; souriez.

Il me semble que de telles consignes auraient leur place dans tous les bureaux du monde !

PARIS

HOTEL PLAZA ATHÉNÉE



★★★★

25, AVENUE MONTAIGNE
PARIS 8^e - 359-85-23

Shillong, Inde

Dans le nord-est de l'Inde, une des régions qui ont accueilli un grand nombre des réfugiés du Pakistan oriental, trois membres des gouvernements des Etats de l'Assam et du Meghalaya ont été les instigateurs d'une conférence du Réarmement moral qui vient de réunir, près de Shillong, quatre-vingt personnes, principalement des étudiants, ainsi que quelques syndicalistes.

Canberra

Le film **Le Chien, son Os et Moi**, d'après l'œuvre de Peter Howard, a été sélectionné pour un festival du film pour enfants patronné par le Conseil du cinéma pour enfants de la capitale australienne.

Johannesburg

Les déclarations faites à Caux par les personnalités sud-africaines que nous avons interviewées dans le dernier numéro de la **Tribune de Caux** ont été largement reproduites dans les quotidiens du Cap et de Johannesburg.

Stockholm

Lors d'une rencontre nationale consacrée à ce que la Scandinavie peut faire dans le monde, six Suédois, fermiers et éducateurs, ont fait part de leur décision de se rendre cet hiver en Inde dans le cadre de l'action entreprise par le Réarmement moral. Un groupe d'Australiens et de Néo-Guinéens qui a passé dix jours en Suède est parti maintenant pour la Finlande où des personnalités appartenant aux milieux gouvernementaux ont demandé à s'entretenir avec eux.

Caux

« J'ai vu ici le monde nouveau. Je ne dis pas cela par politesse, mais en toute sincérité. » Ainsi s'est exprimé M. Jarbas Passarinho, ministre de l'Education du Brésil, après avoir passé quelques heures au centre du Réarmement moral à Caux. Le ministre, qui venait d'assister à la conférence de l'Unesco à Genève, fut très frappé par les idées des jeunes de nombreux pays qu'il rencontra à Caux.

A propos du Synode

par Fred Ladenius

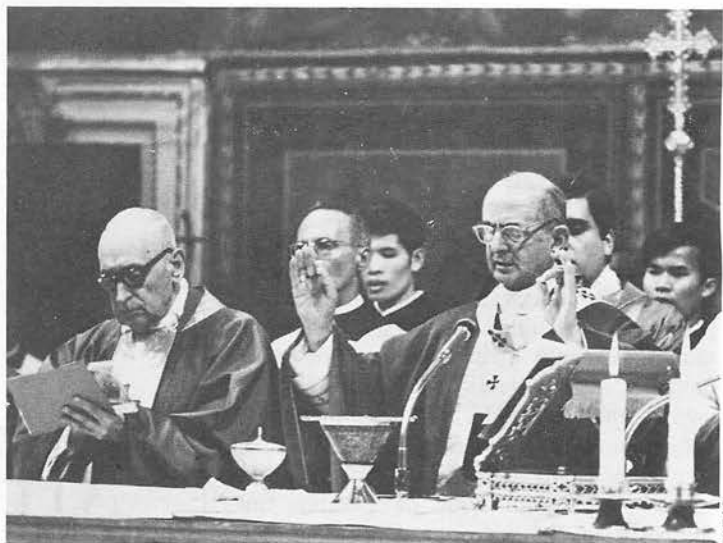
Rome, le 17 octobre 1971

Réunie ces jours-ci à Rome pour approfondir le thème de la justice, l'Eglise veut se renouveler et se rendre cohérente aux yeux de Dieu et du monde. Ce que les évêques italiens affirment dans leur document synodal me semble particulièrement important. Selon eux, il s'agit avant tout d'éliminer les injustices qui existent au sein de l'Eglise elle-même afin que dans toutes ses structures, dans ses méthodes, dans les rapports entre clergé et fidèles, dans les relations entre Eglises diverses, elle soit conforme à la volonté de son fondateur : symbole actif et efficace de la libération intérieure de l'homme et d'une justice pleinement réalisée.

A une époque marquée à la fois par de grands espoirs et par de profondes divisions, nous assistons pendant ces journées du Synode aux tourments d'une Eglise qui, grâce à Paul VI et à ses meilleurs hommes, se transforme par un changement des cœurs afin que la fraternité l'emporte sur le paternalisme, un sincère examen des fautes passées sur le triomphalisme, et que les théories soient remplacées par la pratique révolutionnaire d'un évangile vécu.

Il apparaît clairement ces jours-ci que l'Eglise catholique s'oriente toujours davantage dans le sens que craignent les extrêmes en son sein. Elle me plaît cette Eglise renouvelée que préoccupe autant l'égoïsme conservateur de certains que les intrigues d'autres. La tâche de l'Eglise n'est pas d'avoir partie liée avec tel ou tel régime mais d'être un guide inspiré par cet esprit de liberté, de charité et de justice qui seul pourra conduire le peuple de Dieu vers la liberté complète. Dans le sillage du Christ, l'Eglise révèle son vrai visage aux heures des insultes et des coups. Eglise qui souffre, Eglise qui quelquefois, semble-t-il, meurt. C'est l'Eglise de Mindszenty torturé, emprisonné tour à tour par des régimes opposés. Elle est par là — et non malgré cela — invincible. C'est l'Eglise du père Kolbe qui,

A la droite de Paul VI, concélébrant la messe d'ouverture du Synode, le cardinal Mindszenty.



à Auschwitz, à l'heure de la mort, témoigne de l'amour le plus pur en donnant sa vie pour un autre homme, son frère.

Aux quatre points cardinaux du globe, là où la justice est foulée aux pieds et où l'Eglise — renouvelée et purifiée — est

persécutée, parce que telle, le Christ continue à mourir chaque fois que quelqu'un donne sa vie pour Lui. Mort, où est ta victoire, si en chaque homme qui souffre et meurt pour la foi, le Christ resurgit parmi les multitudes ?

Réflexions sur une grève

A propos du récent conflit du métro parisien, nous recevons les commentaires que voici d'un syndicaliste retraité de la Régie autonome des transports parisiens (RATP).

La grève des conducteurs du métro, qui a paralysé Paris pendant dix jours, pose une fois de plus la question des relations entre syndicats et gouvernement dans le secteur nationalisé.

Il est certes difficile à un gouvernement-patron d'être à la fois juge et partie et d'attendre d'un syndicat qu'il renonce à la grève sous le prétexte que son entreprise assure un service public.

Une grève est toujours une épreuve pénible pour ceux qui la font et leurs familles. Ce n'est jamais de gaieté de cœur qu'ils s'y engagent.

Quelle que soit l'opinion que l'on peut avoir sur les motivations qui poussent les ouvriers à cesser le travail, on peut affirmer que dans 90 % des cas, il y a, au départ, des raisons valables : injustices, promesses non tenues, etc.

La grève qui a gravement perturbé la région parisienne est le fruit d'une politique

de compromis de la part de la RATP. Durant un bon nombre d'années, la direction a en effet favorisé les conducteurs, dans l'espoir peut-être qu'ils contribuent à modérer la combativité syndicale des employés du métro. Nous payons aujourd'hui le fruit de cette politique, qui a favorisé l'engrenage sans fin des revendications catégorielles, une des plaies dont souffre notre pays. Les 2000 conducteurs se sentent aujourd'hui menacés. Mais n'y avait-il pas d'autres moyens, pour eux, de faire valoir leurs revendications que d'entraver l'activité de 4 à 6 millions de personnes ?

Une telle situation semble montrer qu'en définitive l'intérêt de l'industrie et du gouvernement serait de jouer, dans leurs discussions, la carte de l'honnêteté absolue. Les directions d'entreprises et les pouvoirs publics y gagneraient une plus grande autorité dans les pourparlers, le respect de leurs interlocuteurs, voire leur confiance.

Mais la franchise est aussi dans l'intérêt des syndicats, car ils pourraient alors demander au public d'accepter les inconvénients d'une grève dont la raison d'être apparaîtrait clairement. **Georges Barrier**

Découvrez l'INDE

avec

AIR-INDIA



GENEVE - Rue de Chantepoulet 7
tél. : (022) 32 06 60

TRIBUNE DE CAUX

VOUS êtes peut-être parmi ceux
à qui un ami a fait envoyer
gratuitement ce numéro

SI VOUS APPRÉCIEZ
son esprit, son contenu

NE TARDEZ PAS

**Profitez du prix spécial d'abonnement
valable jusqu'au 31 décembre 1971**

France : FF 20

Autres pays : Fr. s. 18.—

Par avion pour pays d'outre-mer : FF 25, Fr. s. 20.—

Belgique : FB 180

Tarif étudiants lycéens

France : FF 12

Autres pays : FF 15, Fr. s. 12.—

Suisse : Fr. 10.—

Belgique : FB 120

Le prix de l'abonnement est à verser :

— en France : à la Tribune de Caux, CCP 32 726 49 La Source
(ou par chèque bancaire)

— en Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10 - 25 366, Lausanne

— en Belgique : au Réarmement moral, Bruxelles, CCP 57 81 60, Bruxelles
(avec la mention « abonnement Tribune de Caux »)

Prix à partir du 1^{er} janvier 1972 :

France : FF 24

Suisse : Fr. 18.—

Belgique : FB 220

CHAQUE MOIS : UN DOSSIER - DES OPINIONS - DES RÉFLEXIONS

LES NOUVELLES D'UN MONDE QUI SE CONSTRUIT